

Mille collines et une cantate pour Garrett List

J'ai fait tout ce qu'un musicien américain peut faire: jouer de la musique légère à Broadway, travailler avec Luciano Berio, accompagner les ballets de Merce Cunningham, plonger loin dans le blues et le free jazz, développer mon propre travail de tromboniste et de compositeur, produire des concerts et du multimédia. Mais je crois qu'avant « Rwanda 94 », je n'avais jamais eu l'occasion de ressentir aussi intensément les liens qui unissent la musique, l'art dramatique et la vie.

Garrett List, 57 ans à l'automne, tromboniste, compositeur. Un homme de souffle, et le plus belge des musiciens américains, ou peu s'en faut: il vit depuis deux décennies entre Liège et le Brabant wallon. Connue de toute la scène expérimentale du pays, proche d'Henri Pousseur, colosse de l'impro musicale, Garrett List contribue pour une grande part à l'émotion qui submerge le spectateur dans « Rwanda 94 », la pièce du Groupov sur le génocide rwandais.

Sous sa baguette, une poignée de musiciens soulignent avec pudeur toute l'intensité du drame rwandais. Superbe morceau d'anthologie, une cantate, qui au bout de quatre heures de spectacle, investit la mémoire, mélodie sourde et fragile de la parole des morts s'insinuant dans les oreilles des vivants.

Dans « Rwanda », on est soulevé par des questions qui continuent de me bouleverser. Cela fait des semaines que je remue tout dans ma tête, chaque soir, je sors épuisé... mais chaque soir complètement ému par ce que je viens d'entendre. L'art, la musique, c'est une manière de sortir de la camisole de force qui contient nos esprits rationnels. « Rwanda » remet en question 6.000 ans de civilisation, de domination occidentales. J'ai par mon arrière-grand-mère du sang Cherokee dans les veines, on a mis deux siècles pour exterminer les Amérindiens. C'était un génocide lent. Au Rwanda, c'était un génocide brutal, rapide, et qui se déroulait sous nos yeux. On n'a pas bougé.

LE PIÈGE DE LA WORLD MUSIC

Pour essayer de transmettre ces questions dans la musique, Garrett List s'est donc mis au diapason du Groupov. Voyage sur place, témoignages oraux, lectures, images. Et surtout, il a découvert la musique rwandaise. *Au pays des mille collines, le rythme et le son différent de ce que je connaissais de la musique africaine, rien à voir avec le Sénégal, par exemple. J'avais auparavant beaucoup joué avec des musiciens afro-américains. On se demande pourquoi la mu-*

sique américaine est si présente, ce n'est pas seulement par la puissance économique. C'est parce que blues, jazz, percussions, tout ça démarre de la musique noire des Etats-Unis, qui est si belle: c'est l'Afrique qui a influencé le continent américain, pas l'inverse. Et dans la musique rwandaise, j'ai retrouvé une profondeur, une gravité dans la joie, qui rejoignent la musique que j'écris. Des moments d'émotion, un peu de silence, des voix de femmes derrière, puis des chants devant. Tout se fait par tradition orale, là-bas, et c'est aussi ce que je fais dans mes ateliers.

Il fallait surtout, explique le compositeur, éviter le piège de la world music. *Quand c'est un Africain qui prend un ordinateur, ça va, il est temps qu'on se laisse voler un peu, nous avons tant pillé. Mais je ne voulais pas de soupe, pas de fusion, ça sonne faux. Un vrai dialogue musical, malgré le drame qui se joue devant nous, ça, oui. J'espère y être parvenu.*

Un peu stressé pour la première bruxelloise (*Il y a plein d'entrées et de sorties qui doivent tomber juste, c'est très technique*), celui qui se définit comme un artisan musicien a pris un peu de recul par la méditation. *Je suis en train de faire ce à quoi je voulais arriver. Depuis vingt ans à peu près, je pratique le bouddhisme*

Nichiren, d'après un moine japonais du XIII^e siècle. Ça m'a appris notamment que, contrairement à ce que je croyais, la musique n'est pas l'univers, mais une partie seulement. On avance petit à petit, très modestement. Et ma contribution à « Rwanda », c'est ça, très exactement ça, pour ceux qui ne sont plus là.

ALAIN DELAUNOIS

« Rwanda 1994 », au Théâtre national, Bruxelles, jusqu'au 7 avril. Ensuite à Villeneuve d'Ascq, à la Rose des Vents, du 27 au 29 avril.



La musique de Garrett List pour « Rwanda 94 » dit l'Afrique à l'Occident. Photo Alain Dewez.